

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

Phénoménologie
sociale
LPP 487 à 502

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Recueil à l'usage des
citoyens éduqués et des
sociétés modernes

Monthome

Version numérique

Éditions Men3

Phénoménologie sociale

487 à 502

16 LPP

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement
dans le cadre d'un usage strictement privé.
Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
39, Place Gramont
40700 Hagetmau - France
www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
Version numérique ISBN : 9791023712254
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

Beaucoup trop de fondements sociétaux sont carrément faux ou pour le moins inversés. C'est le cas notamment pour les mythes, les rituels, les mystères et les affirmations proposés par toutes les religions, sectes et sociétés secrètes, en dehors de l'évidence de certaines valeurs saines et universelles. S'il existe certainement une réalité à la source initiale des mythes (interventions de nature exobiologique, extraterrestre, transtemporalité...), leurs représentations idéalisées, leurs orientations spirituelles et leurs modélisations culturelles entraînent depuis trop longtemps les peuples sur de fausses pistes à vivre comme à espérer. Il est temps d'arrêter cette propagation culturelle certainement utile dans l'histoire passée des hommes mais devenant un frein réel, une régression inutile dans l'évolution collective. Si la visée hégémonique des religions et des idéologies a pu servir de socle dans la construction sociale et sociétale, ce n'est plus du tout le cas face à l'extension des connaissances et à la complexité de la réalité de vie de l'homme et de la femme modernes.

La longueur de temps dans l'influence culturelle, le conditionnement moral et le formatage mental ont produit un certain nombre d'empreintes et de traces fortes chez l'individu lambda qui additionne généralement trois grandes tendances sociopsychologiques :

- 1.** La recherche du moindre effort cognitif en s'intéressant principalement aux sujets simplistes, conventionnels, premier degré, prêt-à-penser et/ou secondaires, en s'accrochant aux routines et au confort des habitudes.
- 2.** La grande dépendance et sensibilité à l'influence institutionnelle comme à la dominance exogène en pratiquant un suivisme multiforme *via* l'obéissance, la soumission à l'autorité, la délégation, le conformisme...
- 3.** L'incroyable crédulité à croire ce qui est propagé de manière officielle, institutionnelle, médiatique... rendant ainsi l'individu perméable, légaliste, normé, stéréotypé...

Ces tendances maintiennent une majorité d'individus dans un état conscientiel moyen d'infantilisation ou d'adolescentisme alimentant la médiocratie et l'inaboutissement, face à une minorité résistante animée d'un adultisme mature et discerné, d'une bien plus haute conscientisation, voire d'un aboutissement de soi. Il découle de ce constat une participation sociétale de type grégaire ainsi qu'une perception inversée pour un grand nombre de phénomènes de la réalité. Des phénomènes observables ou vécus qui offrent tous des éclairages différents selon l'angle de vue et/ou celui de leur traitement. En dehors des phénomènes purement naturels offrant une lecture objective et indéniable, la plupart des autres peuvent être sujets à interprétation et raisonnement plus ou moins orientés. Alors qu'un phénomène de la réalité peut apparaître pour certains comme évident, incontournable, porteur de vérité, pour d'autres rien n'est plus relatif dans la remise en question, voire la négation.

Un phénomène bien que dominant ou saillant sur le moment n'est pas forcément le reflet d'une complète évidence, d'une naturelle nécessité ou d'un retour à l'essentiel. C'est par la force des choses, des habitudes, des routines, des plis cognitifs façonnés par les conservatismes, les usages et/ou la tradition, que certains phénomènes dominants et/ou réguliers se perpétuent sans être forcément fondamentalement utiles, pertinents ou nécessaires.

Que les phénomènes observés soient de nature de l'économie, de la finance, de la politique, des sciences sociales ou dures, de la religion, de la médiatisation, des rapports de force militaires, sécuritaires ou diplomatiques, les certitudes à leur sujet sont souvent faussées, manipulées, incomplètes, partielles, imparfaites. Tout phénomène observé cache forcément des zones d'ombre sans un recours systématique au sourcing causal. À force de ne considérer en surface des choses que certains aspects évidents, affectifs ou émotionnels apparaissant importants, compréhensibles, logiques, l'esprit s'éloigne de la vérité profonde au sens de la

sémantique générale. En sortant des intentions initiales et/ou du sourcing causal donnant le véritable sens au phénomène, les positions et les décisions prises sont alors faussées, voire erronées. C'est d'autant plus net que celles-ci se fondent puis se transmettent sur des signifiants mixés, corrigés, habillés de manière plus ou moins fictive ou rationalisés, donnant un rendu partiellement vrai et partiellement faux.

En réalité, l'analyse complète et objective à 360° d'un fait ou d'un phénomène suppose la prise en compte simultanée de trois dimensions explicatives adaptées à l'intérêt, l'activité et l'entendement de chaque partie concernée :

- . Sourcing causal : source ; cause ; conséquence ; effets induits ; finalité ;
- . Sémantique générale : événement ; chose ; objet ;
- . Restitution : développement précis ; synthèse utile ; essentialisation ; présentation officielle, normée, informelle...

Il existe une corrélation entre le sourcing causal et la sémantique générale dans l'explication phénoménologique. C'est le cas notamment dans la relation source/cause avec la source du fait qui comprend forcément l'événement, et la cause, qui intègre la chose et/ou l'objet. La restitution doit, pour sa part, intégrer les conséquences apparentes, les effets induits ou collatéraux non visibles et/ou non immédiatement prévisibles ainsi que la finalité, afin de donner du sens au phénomène.

En fait, tout recours humain aux trois dimensions explicatives induit une déformation phénoménologique partielle, orientée, inversée ou contraire, par la nature même de la subjectivité, du formatage moral et culturel, ainsi que par toutes les formes d'influencabilité du moment (pression normative, économique, sociale, statutaire, psychologique...). Il convient donc de considérer, derrière toute réalité factuelle ou phénoménale, la préexistence d'une dichotomie conscientielle permanente affectant la lecture, la compréhension et/ou l'implication concrète.

Si la science et la connaissance permettent d'objectiver un certain nombre de faits ou d'éléments à l'intérieur de chaque phénomène, c'est par la combinaison d'une quadruple approche favorisant une explication unique la plus intégrale possible :

- . Le sourcing complet du fait/phénomène en fonction des éléments connus ;
- . La référence à l'expérience, aux pratiques, aux savoirs acquis dans les cas similaires ;
- . L'évitement de la facilité à porter un jugement primaire, à formuler une hypothèse stéréotypée et/ou à user de simplification dans la relation causale ;
- . L'exploration libre et ouverte autour des non-dits, des zones d'ombres, des doutes, des intuitions.

En ce qui concerne plus particulièrement l'observation, l'explication et l'analyse des faits et phénomènes sociétaux, la plus grande problématique est dans l'autocensure justifiée par le manque de compétence, la peur de s'opposer aux positions dominantes ou conservatrices du système ou encore de cautionner la systémisation en place. Une autre problématique est de ne pas avoir le courage de s'exposer à titre personnel, de sortir du moule imposé par le collectif et/ou par le politiquement correct.

En suivant le mouvement général et à force d'accepter les versions épurées, édulcorées, aseptisées, « prêt-à-consommer », présentées par le biais historique, religieux, politique, médiatique, marketing et/ou via l'expertise et la labellisation officielle, la collectivité subit constamment des influences orientées et manipulatrices. Une manipulation des masses ou « psychopolémologie » qui commence par l'altération volontaire des faits et phénomènes de

la réalité et se poursuit par une interaction substitutive sur le subconscient et l'inconscient (publicité, marketing, propagande, désinformation, conditionnement, guerre psychologique...).

Il existe de nombreux sujets sociétaux (religion, politique, économie, éducation, emploi, santé, travail...), des épisodes de l'histoire, des faits de la réalité d'hier et d'aujourd'hui, qui sont porteurs d'un sens orienté et/ou présentés de manière à favoriser l'adhésion du plus grand nombre. Face à toute forme d'orientation de l'esprit, il est impératif de pouvoir inverser, sur certains sujets critiques, le rapport à leur signification et/ou à la logique proposée. Sinon le risque en matière de compréhension est de servir inutilement la dominance politique et l'emprise de la systématisation.

Pour sortir des pièges consciencieux et élargir le champ classique de la représentation conservatrice, pour s'extraire des limites du politiquement correct, de la mentalité dominante et de la médiocratie ambiante, il ne faut pas seulement pratiquer la critique hostile et négative ou encore l'opposition stérile, mais aussi ouvrir d'autres voies de réflexion, d'autres espaces d'action et d'initiatives pratiques. C'est en fermant et en bloquant le raisonnement sur des certitudes hautement relatives que l'on ferme l'avenir, ainsi que toute forme d'avancée démocratique, citoyenne et de progrès utile.

Dans la recherche déterminée de vérité, d'efficacité, de vision globale et/ou de plus haute conscientisation, il est nécessaire d'approfondir et d'élargir sans cesse le périmètre de compréhension de la phénoménologie, quitte à remettre en cause l'existant passé et/ou contemporain. L'avenir saura toujours rectifier et rebondir utilement. C'est le respect dû à l'intelligence humaine bien plus qu'aux institutions, c'est aussi le meilleur moyen d'ouvrir de nouvelles pistes en phase et adéquation avec les attentes de l'homme et de la femme modernes.

La phénoménologie sociétale doit s'inspirer d'un certain nombre de lois, principes et approches saines et évidentes, en rupture des plis et des inversions conservateurs nés de la raison apparente, au risque alors de continuer à tromper le citoyen, de l'induire en erreur, de le manipuler indéfiniment. La plus grande vigilance doit également se manifester face aux avancées du progrès et à la tendance à vouloir tout modéliser, mathématiser, virtualiser, automatiser, robotiser, sous prétexte de recours à l'intelligence artificielle, le meilleur ennemi intime de l'Homme.

Aux esprits bien nés, la meilleure des solutions est dans la résistance et la détermination à faire toujours valoir ses propres convictions intimes et intuitions, à condition naturellement que celles-ci soient objectives, justes, utiles et positives.

LPP 487 – Phénoménologie sociale

Plus on isole un phénomène, plus celui-ci prend de l'importance de manière inversement proportionnelle à la somme de tous les autres. En d'autres termes, tout ce qui ressort de l'éclairage spécifique d'un fait, d'une réalité ponctuelle ou factuelle ou d'un événement minoritaire, n'est pas le reflet de la réalité globale en plaçant derechef tout le reste dans l'ombre ou le silence. Il faut donc se méfier de la sélection, priorisation, mise en exergue médiatiques des faits, qui peuvent souvent cacher bien d'autres raisons.

LPP 488 – Phénoménologie sociale

La pertinence du raisonnement est toujours au second degré. Le traitement linguistique et sémantique d'un phénomène, d'un existant quelconque et/ou d'un fait de la réalité, s'effectue selon quatre principaux degrés de compréhension et de raisonnement :

. Le degré zéro correspond à un réflexe mental ou pulsionnel stéréotypé, immédiatement décisif, fondamentalement préorienté, déformé et/ou psychorigide. À ce niveau, la lecture ou l'interprétation utilise préalablement un filtre moral, culturel, professionnel, religieux, idéologique, émotionnel, ressortant forcément d'un puissant matricage cognitif, d'un formatage psychique et/ou affectif alimenté par une certitude absolue ou conjoncturelle, des schémas simplifiés, des préjugés, des *a priori*, des tabous et/ou des peurs coercitives. Il s'agit là d'une courbure mentale assez primaire, voire perfide, pernicieuse, anachronique, anti-évolutionnaire, par son caractère hyper focalisé et formaté donc non naturel et très empirique.

. Le premier degré correspond à ce que l'on voit, entend, touche, sent, goûte et/ou comprend dans l'instant, sans véritable prise de distance ni recours au discernement. Il s'agit là d'une simple relation manichéiste, duale ou causale, impliquant un raisonnement logique à la fois basique, simplifié et focalisé.

. Le second degré induit un raisonnement plus poussé, plus ouvert, plus global, plus fin, plus pertinent, en prenant de la distance et de la hauteur par rapport au fait ou à la réalité concernés. Il suppose un recours au discernement, à l'intelligence déductive, à la pensée synthétique et globale. Il s'agit là du meilleur mode de traitement des faits de la réalité utilisant ou non le sourcing causal.

. Le troisième degré est totalement artificiel et virtuel en sortant volontairement de la réalité du fait, ainsi que du raisonnement logique, en les transformant sciemment par l'ironie, l'humour, la dérision, l'imaginaire, la virtualité. Ce troisième niveau est acceptable par ceux qui utilisent déjà le second degré, critiquable dans le cadre du premier degré et inacceptable dans le degré zéro.

La pire des perversions dans l'esprit humain est de passer allègrement d'un degré à l'autre dans le même discours ou raisonnement en mélangeant tout à des fins de prosélytisme, de propagande, de mensonge, de désinformation, de manipulation ou de simple justification des positions prises. Il s'agit là d'une manifestation évidente de la maladie de l'intelligence.

LPP 489 – Phénoménologie sociale

Tout ce qui altère l'état des libertés et l'état de conscience altère l'analyse des phénomènes. Le traitement cognitif optimal des phénomènes de la nature, de la réalité et de l'existant par le cerveau humain ou par l'intelligence artificielle, suppose le recours à deux clés fondamentales : le plein exercice des libertés et le discernement. Les quatre principaux ennemis de la liberté sont la peur, l'intolérance, l'ignorance et le manque de discernement. En matière de libertés, tout ce qui contraint par censure, normativité et autocensure la liberté de penser, de s'exprimer, d'agir, de décider, d'exister, oriente le jugement, limite le champ des possibles, restreint les potentiels, altère les équilibres, confine la créativité, l'innovation et le changement. Le recours au discernement se situe bien au-delà du raisonnement, du savoir, du discours et de l'intelligence, en prenant appui sur l'essentiel, la synthèse et la vision globale nourrissant et entretenant ainsi une haute conscientisation. De toute évidence, l'analyse

objective, juste et pertinente des phénomènes suppose donc un niveau maximum de liberté individuelle exercé dans un cadre maximal de conscientisation.

LPP 490 – Phénoménologie sociale

La ligne de séparation entre vérité et inversion prend naissance dans la logique du raisonnement. Tout ce qui produit, distille et entretient l'intolérance, la peur, la mystification, le dogmatisme, la désinformation, ainsi que toute forme de croyance infantile s'appuyant sur le mythe, l'imaginaire, l'émotion, l'ordre moral et/ou un rapport d'autorité, oriente et déforme forcément l'analyse des phénomènes, leur sens et leur finalité. Il s'ensuit alors une lecture partielle, partielle et inadaptée, ainsi que la mise en place d'une chaîne causale plus ou moins orientée. C'est tout le problème de la malléabilité et de l'influencabilité de l'esprit humain que de pouvoir donner des interprétations différentes pour un même fait tout en étant assuré, à chaque fois, d'être dans le vrai. C'est aussi tout le problème des individus passeurs d'informations et transmetteurs de savoirs que d'orienter le jugement d'autrui par déviance, même mineure, dans leur propre raisonnement. Malléabilité et influencabilité du cerveau humain, puis mauvaise transmission, entretiennent un risque d'erreur récurrent dans la perception du monde, la compréhension de la réalité, l'entendement d'autrui.

LPP 491 – Phénoménologie sociale

L'inaboutissement humain et la médiocratie dirigent et orientent le monde. Il n'y a rien d'étonnant à ce que le monde avance par à-coups, de manière non homogène et conflictuelle. Si le caractère autoporté de son mouvement général donne l'impression que tout va bien, en fait, l'analyse qu'en font les hommes est largement faussée non dans le détail intermédiaire mais à la fois dans l'Alpha de la profondeur de ses fondements et l'Omega de sa finalité et de la vision globale. Cette large frange intermédiaire qui mobilise l'essentiel de la pensée humaine est constamment parasitée par de nombreux défauts humains tels que la fierté, l'orgueil, la vanité, l'égoïsme, l'égoïsme mais aussi par la rigidité, l'intolérance, l'imbécillité, l'agressivité, la crédulité, l'aveuglement... En fait, moins l'Homme est abouti en lui-même et plus la récurrence de ses défauts altère sa perception des phénomènes et des problématiques sociales. Pour hausser le niveau, chacun doit savoir s'extraire de ses propres références psychologiques, culturelles, dogmatiques, normatives, afin d'objectiver ses pensées et raisonnements. Chacun doit pouvoir oser se libérer du poids du passé et des traditions en affirmant, avec ou contre le collectif, ses propres attentes, visions et besoins. Il s'agit également d'intégrer avec modestie et bienveillance la vision légitime d'autrui à égalité d'importance. Sans ces conditions préalables, l'Homme et l'Humanité risquent de tourner sans cesse en rond, de fermer l'évolution, d'entretenir les positions de force, de faire le jeu des conservatismes et des contradicteurs. De la même manière, en soumettant son existence aux progrès de la science, aux techniques, aux technologies, aux assistances diverses, l'esprit ne progresse plus vraiment de l'intérieur, s'aveugle d'intelligence brillante et malade, de médiocratie confortable et rassurante. Sans vraiment s'en rendre compte, l'individu décroche de ses potentialités humanistes.

LPP 492 – Phénoménologie sociale

Il faut se méfier des certitudes exaltées par les connaissances et les reconnaissances officielles. La présence conjointe de plusieurs filtres cognitifs peut orienter plus ou moins fortement la compréhension et la lecture des phénomènes lorsque ceux-ci sont teintés ou filtrés par la foi, la morale, l'ésotérisme, la richesse, la pauvreté, l'idéologie politique, la tradition, le communautarisme, le sexisme, le racisme... De la même manière, le statut culturel, social et économique des individus influence directement leur capacité de jugement dans le traitement des phénomènes vécus. Il en ressort une conscientisation intermédiaire difficile à modifier et/ou à faire évoluer sur les fondamentaux chez tous les individus ainsi matricés malgré une impression intime d'évolution (plus de sagesse, de retenue, de liberté d'action liée à l'âge, à

la situation, au contexte...). Aussi, lorsque le traitement d'un phénomène sociétal majeur concernant directement le domaine religieux, idéologique, politique, moral, économique et/ou relevant d'un domaine éminemment conservateur, n'est pas rendu possible par les acteurs contemporains en posture de le faire, il faut alors reporter à plus tard son traitement par une autre génération d'acteurs moins fortement matricée et/ou impliquée dans la problématique de départ. Pour faire évoluer l'approche, la mentalité et la position des contemporains, il ne faut jamais croire un seul instant à un changement radical chez les anciennes générations au pouvoir ou aux postes d'influence, sauf lavage de cerveau, tromperie manifeste, manque d'honnêteté morale et intellectuelle. Fort de ce constat, il faut privilégier la prise de responsabilité par de nouvelles générations dès lors que celles-ci ne sortent pas du même moule conservateur dominant mais bénéficiant, au contraire : d'un esprit de démocratie plus ouvert via l'élargissement des libertés individuelles et collectives ; d'une éducation plus riche et motivante, moins académique ; d'une plus grande compétence et maîtrise du risque dans le passage à l'acte ; d'une information plus utile, plus essentialisante, plus diversifiée ; d'une plus grande liberté de pensée et d'expression sans autocensure ; d'un recours tolérant et positif à la transversabilité culturelle. Il s'agit pour cela d'extraire les futurs acteurs du stress, de la frustration, de l'inconfort mental, provenant du vécu de situations sociales liées à la pauvreté, à la misère, à l'exclusion mais aussi réduire fortement les différentiels à l'avantage de ceux qui, sans grand effort particulier, profitent d'une vie relativement nantie, protégée, confortable, économiquement assistée. L'extrême dans ces différentiels est à l'origine de la plupart des déviances et inversions sociétales majeures. Pour rééquilibrer les chances individuelles et partir collectivement sur de nouvelles bonnes bases sociétales, il faut absolument sortir, se mettre *out*, des matrices culturo-politico-religieuses conservatrices sans perdre de temps. Il faut ensuite donner à chacun un niveau de vie suffisant et non exagéré en matière de ressources économiques via l'accès à de véritables compétences professionnelles valorisées, en contrepartie d'efforts et de contributions utiles à tous.

LPP 493 – Phénoménologie sociétale

Si les choses doivent arriver autant qu'elles arrivent rapidement. Au lieu de fuir la réalité, de contourner l'évidence, de dénier la vérité, il faut aller directement au cœur des vrais sujets sociétaux. Quels que soient le résultat final et la perturbation momentanée dans l'ordre du moment pouvant en résulter, il faut accepter avec courage cette échéance puis la dépasser en toute forme de motivation et d'intelligence positive. Dans le destin individuel, collectif ou sociétal, cela fait gagner beaucoup de temps, annule la prolongation inutile des erreurs passées, réduit les phases de doute, de stress, d'anxiété. Aussi pour sortir par le haut d'une problématique complexe, il ne s'agit pas de s'entêter à défendre et protéger coûte que coûte sa position en combattant la thèse contraire par la force jusqu'à la victoire, l'argumentation par la domination du verbe et/ou par le raisonnement jusqu'à l'anéantissement de la résistance. Ce modèle habituel de rapport de force ne relève aucunement du courage ni de la hauteur de vue mais plutôt d'une grande faiblesse mentale à ne pas savoir accepter les évidences. Dans ce cas, on ne fait que prolonger et figer l'ensemble des préjugés, rigidités et/ou erreurs qui fondent la position défendue. À l'inverse, le meilleur axe de solution consiste à envisager deux autres voies complémentaires bien plus positives et constructives. La première consiste à privilégier une synthèse reposant sur l'essentiel, le meilleur et l'utile de toutes les offres et options disponibles ou en lice, dans une recherche d'équité et de réciprocité. Cette recherche doit être pluridisciplinaire et mobiliser un maximum de compétences différentes parmi les acteurs concernés. La seconde voie consiste à réfléchir « ailleurs ou autrement » en créant, pour chaque sujet majeur, un nouveau référentiel mégaculturel à portée universelle se plaçant au-dessus des traditions, usages, pratiques, méthodes, systèmes en place, prévalant au sein de chaque culture et nation. L'objectif de cette seconde voie consiste à effectuer, à titre individuel, une rupture volontaire et proactive dans les manières habituelles et/ou conservatrices de penser, de faire et d'agir, afin de sortir des contraintes de

la systématisation, des limites de l'ordre imposé et des pesanteurs culturo-historiques. Il s'agit également de promouvoir une haute valeur ajoutée citoyenne en matière de démocratie appliquée, sans quoi le cycle en boucle, le retour en arrière et/ou la régression sont inévitables.

LPP 494 – Phénoménologie sociale

Pour faire évoluer un ordre de marche il faut absolument sortir des références imposées ou dominantes. L'analyse d'un fait de la réalité et/ou la prise en compte de manière adéquate d'un phénomène social, que celui-ci soit majeur, tabou, plaisant, neutre ou déplaisant, supposent une certaine hauteur de vue, des connaissances précises, de l'objectivité et du discernement, dans le respect minimum de dix règles simples et universelles :

- . Accepter d'abord la présence du fait comme une réalité à comprendre et éventuellement à opportunistiser ;
- . Considérer que rien n'est interdit ni tabou dans la recherche de compréhension et d'explication de toute phénoménologie ;
- . Éviter de fermer l'échange par l'affirmation péremptoire, le déni, la morale, la menace, le diktat, l'autorité, le négativisme ;
- . Intervenir dans un cadre de plus grande tolérance, de respect de la liberté d'expression et de penser, en n'hésitant pas à aborder sans crainte et de manière différente tous les aspects du sujet ;
- . S'obliger à agir et à échanger de manière claire, transparente, loyale, authentique, non violente ;
- . S'appliquer à faire le bilan de l'existant avec ses points positifs et négatifs selon un protocole clarifié et objectif ;
- . Être adulte dans l'esprit en acceptant la critique d'autrui et/ou l'opposition si celle-ci est justifiée et bien argumentée ;
- . Ne jamais critiquer *ad hominem* mais uniquement se concentrer sur les causes et/ou les faits précis du phénomène en cause ;
- . Envisager le traitement du phénomène sous l'angle pragmatique des causes, des conséquences et des effets présents mais aussi de ses sources les plus en amont d'une part et, de son anticipation probable dans le futur par le biais de solutions, mesures, réponses jugées les plus adéquates ;
- . S'imposer de ne jamais contrevenir à l'intégrité intellectuelle d'autrui en imposant ses propres opinions, vues, méthodes, règles et valeurs, sans l'accord volontariste et participatif des parties prenantes ;
- . Se donner le droit à tout moment de revenir sur les décisions et mesures déjà prises en cas d'erreur, de dysfonctionnement, d'écart par rapport à la finalité envisagée, en appliquant les principes du débriefing et de l'autocritique.

LPP 495 – Phénoménologie sociale

Mieux vaut le détail que la généralisation à condition de savoir s'arrêter en chemin. Plus on tend vers le détail, plus celui-ci impose une dominance paradoxale sur l'ensemble du reste jusqu'à occulter bien d'autres réalités possibles. Plus on accorde d'importance à la précision du détail, plus on valorise l'accessoire, le secondaire au détriment du général, de l'essentiel. Il en est de même en matière de focalisation dans le raisonnement en constatant que la vision focalisée et ciblée s'oppose souvent à la vision globale perturbant ainsi constamment l'objectivité et le sens relatif à donner à la réalité des faits et à la vérité d'ensemble. En fait, dans tous les cas d'analyse, la meilleure approche consiste à ne jamais s'isoler de la réalité du moment dans une adaptation permanente associant la démarche minutieuse et ciblée à l'information générale la plus ouverte.

LPP 496 – Phénoménologie sociale

Plus une minorité est influente, plus elle occulte la position de la majorité silencieuse. C'est un fait constant en politique, dans les organisations et les groupes humains, que de constater comment les minorités influentes occupent davantage le terrain que le reste des autres. Il en résulte une pure inversion dans la mobilisation réelle de nature souvent à tromper l'opinion publique. En tout domaine, l'exercice de la dominance est souvent inversement proportionnel au nombre de personnes concernées. Cela prouve que l'influence exercée par une minorité d'individus dans une forte intensité d'action dépasse largement la masse critique nécessaire au mouvement d'une majorité silencieuse. À l'inverse, lorsque la masse devient influente rien ni aucune intensité d'action minoritaire ne peut lui résister. C'est tout le paradoxe social que de subir constamment l'intensité minoritaire face à la représentativité majoritaire silencieuse. C'est aussi la faiblesse des démocraties que de subir la directivité légale, la mobilisation ou la votation des minorités d'influence (élus, partis politiques, dirigeants, actionnaires...) face aux attentes de la grande masse des citoyens. En termes de phénoménologie sociale il s'agit là d'une pure inversion, certes justifiée par la pratique de la délégation, mais qui prouve ses limites en acceptant seulement le Pour ou le Contre, le Oui ou le Non, alors qu'il existe d'autres formes de position comme le silence (abstention) ou encore l'opposition à l'ensemble de l'offre proposée (vote nul) souvent bien plus représentatives des souhaits de la majorité silencieuse.

LPP 497 – Phénoménologie sociale

La vérité n'appartient à personne. La vérité est forcément plurielle. Rien ni personne ne peut être propriétaire d'une vérité ou d'une représentation de celle-ci que ce soit en religion, idéologie, politique, culture, tradition, ésotérisme, expérience ou savoir. Toute forme d'appropriation est le signe d'une démonstration de force ou de dominance au profit de certains et aux dépens des autres. Pour un même phénomène social existent souvent plusieurs éclairages formant ensemble la lumière absolue de la vérité. Il faut souvent plusieurs vérités dans la vérité associant des évidences, des contradictions, des oppositions, des paradoxes, pour que la somme atteigne la perfection. En fait, rien n'est vraiment linéaire et unique dans la quête de vérité, dans l'explication la plus complète. Il y a de la fractalisation dans la vérité faisant que tout ce qui est simple, lisse et aseptisé est faux. Aussi vouloir absolument simplifier la vérité (croyance, mythe, légende, histoire officielle...), lui donner un sens particulier, relève de l'acte de manipulation de l'esprit ou de l'illusion à le croire. Tout ce qui privilégie la focalisation du raisonnement et du jugement ne peut que contribuer à la fragmentation de la vérité, une partie de vérité certes utile mais aussi porteuse d'erreur de sens et de finalité à ne pas pouvoir reconstituer l'assemblage entier du puzzle. En réalité, la vérité doit éclairer la conscience humaine, donner de l'efficacité à la pensée, approfondir la vision globale. C'est tout le sens de la phénoménologie que d'émanciper l'Homme de l'ombre et des ténèbres. C'est la raison pour laquelle il faut en tout domaine de réflexion, de recherche et d'analyse, intégrer l'essentiel, le meilleur et l'utile, dans le plus large spectre d'informations disponibles et de savoirs possibles.

LPP 498 – Phénoménologie sociale

Le sens nourrit la conscience. Tant que l'individu, l'androïde et/ou toute entité animée d'intelligence artificielle ne disposent pas d'une conscience globale hyper éveillée, autonome, riche d'apports cognitifs, sensitifs, perceptifs, sentimentaux et émotionnels, le petit mal l'emporte toujours sur le grand bien. Par petit mal, il s'agit d'observer une tendance régulière à voir détourner les principes, valeurs et idéaux initiaux (grand bien) vers des actions altérées, orientées ou de moindre ampleur, donc plus petites que celles possibles et plus mal que bien en considérant la non-efficacité finale. Généralement la dérive, la courbure et/ou la contraction entre l'idée initiale et le résultat final sont directement corrélés au manque de largeur et de profondeur de conscience des individus impliqués. Moins le niveau de conscience est grand et riche, plus la focalisation est importante entraînant inévitablement un risque d'erreur récurrent.

À l'inverse, plus le niveau de conscience est large et profond, moins le risque d'erreur est probable. Tout ce qui réduit, formate, oriente, désinforme le champ de conscience est un coup porté à la légitimité du développement individuel comme à l'évolution positive des conditions humaine, citoyenne et sociétale. En cela, il ne faut jamais confondre intelligence, raisonnement et conscience. Le plus haut niveau positif atteignable chez l'être pensant, quel que soit l'humain ou l'humanoïde, est et sera toujours l'accès à la conscience globale. Tout le reste n'est qu'étape intermédiaire.

LPP 499 – Phénoménologie sociétale

La bonne pensée alimentée par de la bonne information est capable de tout comprendre. La constance historique des grandes erreurs humaines tient plus au manque chronique de relativité dans l'appréhension globale de la complexité des choses que d'un défaut de compréhension et d'intelligence à analyser précisément le détail des faits vus, vécus ou appris. Mauvaise pensée et mauvaise information peuvent donner l'impression d'un bon raisonnement mais nourrissent l'erreur en profondeur. Toute analyse, pensée, réflexion, est forcément réductrice de la réalité tant qu'elle n'atteint pas avec certitude le sens exact de la vérité et/ou de la finalité. Vérité et finalité ne peuvent être atteintes sans la prise en compte de l'essentiel porté par la source initiale, l'analyse des causes, des conséquences et des effets induits. C'est tout l'intérêt de la démarche intégrale du sourcing causal que d'apporter la plus grande précision et objectivité dans l'approche des phénomènes, sans quoi ce qui est vrai et vérifiable dans l'analyse des faits n'est pas forcément pertinent ni utile dans la finalité des choses.

LPP 500 – Phénoménologie sociétale

L'Humain est grand, l'homme est petit. La Moititude (attitude dominante du Moi) est le mélange des genres entre subjectivité, empirisme, focalisation, croyance et émotion. Ce cocktail attitudinaire se présente souvent de manière très affirmée, pleine d'assurance et de certitudes, brouillant l'approche phénoménologique et/ou l'explication objective. Plus l'esprit est focalisé sur le fait isolé, le détail et/ou lorsque celui-ci est perturbé par la sensation, l'impression ou l'émotion forte, plus la subjectivité partielle et/ou partielle l'emporte sur l'objectivité nécessaire. Ce tropisme humain explique pourquoi l'Homme est si facilement enclin à l'erreur d'appréciation, manipulable et versatile en de nombreux domaines. La focalisation sur l'idée, la chose ou le détail, tend toujours à occuper le principal de l'espace mental bloquant ainsi simultanément le reste du fonctionnement cognitif. Il ne peut y avoir simultanément de focalisation et de vision globale dans l'esprit humain. La focalisation dominante est très facile à implémenter dans le mental et nourrit toute forme de médiocrité, alors que la vision globale est très difficile à obtenir. Elle représente par essence une somme de focalisations relativisées entre elles. Dès lors, plus l'usage, la pratique, l'enseignement, l'information sont orientés, isolés, ciblés, experts, moins ils favorisent la vision globale et plus ils participent à l'isolement des faits et/ou à l'erreur, ne serait-ce que partielle, dans l'analyse pratiquée. La complexité croissante du monde et de la nature nécessite de développer la vision globale, par conséquent le discernement, par conséquent la haute conscientisation, par conséquent la démarche d'aboutissement de soi à l'échelle humaine. C'est uniquement dans ces conditions que l'Homme devient grand aussi bien dans sa pensée, ses actions que dans sa modestie d'être. Dans une Humanité et un environnement de moins en moins linéaires et prévisibles comment envisager une résolution efficiente et synthétique des problématiques majeures lorsque la focalisation s'associe en plus à la démagogie et à la facilité ?

LPP 501 – Phénoménologie sociétale

La focalisation apporte autant d'avantages que d'inconvénients dans la réflexion. C'est toute la problématique de la science qui apporte régulièrement des réponses précises à des cas précis mais qui a tant de mal à tout unifier en se contredisant de l'intérieur. La problématique est la même avec la philosophie qui tente de tout unifier par le verbe et le raisonnement mais

qui n'associe pas suffisamment l'ensemble des sciences et l'interaction fine entre les faits et phénomènes du monde observable. Dans les deux cas, il manque une vision globale unifiante du haut de la représentation théorique ou verbeuse vers le bas du détail et du fait. Pragmatisme et généralisation sont des approches qui brouillent davantage la conscience globale au seul profit de la conscience du moment. C'est toujours le manque global d'affirmation de soi, d'expérience, de connaissance, de vécu adéquat et/ou de tout ce qui relève de l'activité psychique sous l'angle de la psychiatrie et des problèmes psychologiques, qui alimente l'esprit focal, que celui-ci soit primaire, technicien ou expert. La fixation mentale ou la fixation sur le détail qui en résulte, pose d'autant plus de problèmes que l'intelligence s'en mêle à vouloir toujours tout expliquer ou justifier. Il est ainsi possible de dire que la focalisation sur le détail est inversement proportionnelle au niveau de conscientisation. En donnant souvent l'impression contraire d'une grande conscientisation, la focalisation bloque à l'évidence d'autres formes d'avancées cognitives. Si l'individu lambda semble s'en satisfaire dans ses repères habituels de vie, l'homme sage, éduqué, expérimenté, adulte, préfère toujours la réalité dans sa globalité, l'expérience la plus large, ainsi que pouvoir entendre la difficile vérité, plutôt que d'être traité de manière infantile et/ou culpabilisante par le mensonge, la rétention, la désinformation, la croyance, le rêve ou le mythe. Traiter, fournir, transmettre une information complète dans l'objectif d'un 360° oblige forcément à raisonner soi-même en adulte et à recevoir en adulte. La corrélation est forte entre la manière de traiter l'information et la maturité que cela nécessite chez l'individu. Il ne s'agit pas là de grammaire, d'orthographe ou de vocabulaire dans le sens académique mais de fluidité dans la pensée, de précision dans le signifiant et de concision dans la syntaxe. De la même manière donner suffisamment d'informations correctement traitées, transmettre des connaissances utiles, favoriser utilement et positivement le vécu nécessaire, produire de la vision globale dans l'exercice de la synthèse, encouragent l'esprit humain à se dépasser continuellement dans la conscience d'être. Cela oblige à déplacer vers le haut les lignes du discernement ainsi que celles de l'efficacité dans le jugement. En cela, la focalisation sur le détail ne peut qu'entretenir des limites dans l'aboutissement de soi, perpétuer la force des habitudes et consolider les conservatismes. La focalisation sur le détail est toutefois nécessaire dans certains domaines comme les processus de fabrication, de production, de gestion, de recherche... C'est toujours l'excès administratif, procédurier, normatif, technocratique dans tous les grands épiphénomènes de société qui pose problème à vouloir ramener ou rabaisser la réalité à ce type de jauge. En cela, la systématisation est l'alliée objective de la focalisation par conséquent l'ennemi déclaré de la conscience globale.

LPP 502 – Phénoménologie sociale

L'art unique est un désœuvrement de l'esprit. À vouloir trop maîtriser une compétence, l'Homme sacrifie souvent bien d'autres capacités et potentiels tout aussi importants. De la même manière, la maîtrise complète d'un phénomène suppose de ne jamais se fixer sur le détail dominant plus que le temps nécessaire à sa compréhension. Il faut, dans le même temps, entrevoir le prolongement derrière le détail en acceptant de regarder autour, ailleurs et autrement, tout en pratiquant et valorisant simultanément bien d'autres arts. La vraie maîtrise n'est jamais dans le 100 % d'une activité mais dans le 360° de ce qui est globalement nécessaire. Si travailler au plus haut niveau la finesse du détail consacre l'art et la maîtrise, l'erreur est de s'enfermer dans le même art, dans les mêmes routines, les mêmes habitudes. Si la maîtrise du détail au sens de l'expertise est nécessaire pour le technicien, l'homme de compétence, sortir du détail est bien plus fort pour l'homme de réflexion et d'action. La seule condition à respecter est d'éviter de s'arrêter en cours de route dans le confort du savoir connu et rassurant pour oser affronter d'autres enjeux, d'autres voies, d'autres possibles.

Autres Extraits téléchargeables sur www.bookiner.com
avec nombre de LPP

Préface - Préambule - Critique de l'existant
Avenir (26)
Besoin dominant (37)
Changement (48)
Citoyen du monde (24)
Compétence (51)
Comportement avisé (31)
Conscientisation (16)
Démocratie citoyenne (47)
Destin des hommes et des sociétés (31)
Domination économique (23)
Évidences & Bon sens (22)
Information médiatique (27)
Liberté humaine (21)
Loi & Légalité (39)
Médiocratie (18)
Mentalité dominante (15)
Ordre croissant (10)
Phénoménologie sociétale (16)
Pouvoir & Contre-pouvoir (16)
Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)
Réciprocité (10)
Systemisation (41)
Universalité (35)
Vérité (41)
Conclusion